

Le chantier d'un jardin sur l'eau : l'exemple du parterre de Diane de Poitiers au château de Chenonceau (1551-1557)

The building of a garden on water : the case of the Diane de Poitiers' garden at Chenonceau Castle

Der Bau eines Wassergartens: das Beispiel des Parterre der Diane de Poitiers am Schloss von Chenonceau (1551-1557)

Diane Brochier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/350>

DOI : 10.4000/lha.350

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2014

Pagination : 9-19

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Diane Brochier, « Le chantier d'un jardin sur l'eau : l'exemple du parterre de Diane de Poitiers au château de Chenonceau (1551-1557) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 10 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/350> ; DOI : 10.4000/lha.350

Par Diane BROCHIER

LE CHANTIER D'UN JARDIN SUR L'EAU : L'EXEMPLE DU PARTERRE DE DIANE DE POITIERS AU CHÂTEAU DE CHENONCEAU (1551-1557)

Construit en 1513 sous l'impulsion de Thomas Bohier, intendant général des finances du roi de 1496 à 1512, le château de Chenonceau se distingue par sa configuration unique en France. Lorsqu'il acquiert le domaine de Chenonceau, Thomas Bohier prend le parti de raser l'ancien château des Marques datant de 1432. Plutôt que de l'aménager, il fait de la plate-forme cernée de fossés du château l'accès au château nouveau et ne conserve qu'une tour (encore visible aujourd'hui) afin de manifester la pérennité féodale attachée au lieu. Le chantier de ce château sur l'eau est entrepris dans les années 1514-1515, lors du séjour prolongé de Thomas Bohier en Touraine et s'achève à la fin de l'année 1517 pour le gros œuvre, si l'on en croit la description donnée dans les lettres de François I^{er} du mois de décembre de cette année et le fait que la chapelle a été consacrée en 1518 par le beau-frère de Thomas Bohier, le cardinal Antoine Briçonnet, archevêque de Bourges¹.

Bâti sur un plan massé, dessinant un carré presque parfait de 22 mètres sur 23 (hors œuvres et sans les tourelles), le château rompt avec tous les usages. De plan régulier, il s'articule autour d'un corridor-galerie lui tenant lieu de cour. Le soubassement est assuré par les infrastructures de l'ancien moulin. Les deux piles massives², fondées sur le sol rocheux du lit, sont réunies par la longue arche où tournait la roue. Elles déterminent au-dessus de l'eau³ une plate-forme rectangulaire occupée en majeure partie par le carré du château et faisant de cet ouvrage une sorte de château sur l'eau.

Thomas Bohier profita peu de Chenonceau après son achèvement puisqu'il passa les dernières années de sa vie en Italie. Catherine Briçonnet devait décéder deux ans après son époux en 1526, laissant le château à leur fils Antoine. Or un contrôle des comptes publics de peu postérieur mit en évidence des malversations et François I^{er} imposa une forte amende à ses héritiers. Le roi réclamant près de

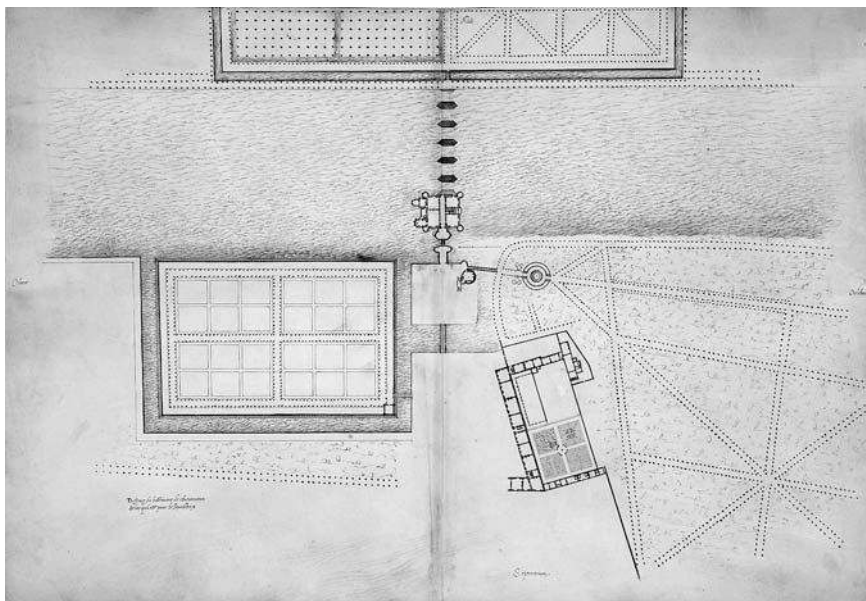
1. Archives de Chenonceau, *Thomas Bohier, Dénombrement de Chenonceau*, t. 9.

2. Léon Paluste pensait que les anciennes piles du moulin avaient été épaissies pour supporter le château. D'après Jean-Pierre Babelon ce n'est pas impossible, si l'on considère la qualité de l'appareillage et le percement des baies et des meurtrières.

3. Les appartements du rez-de-chaussée se trouvent ordinairement à 32 ou 33 pieds au-dessus des eaux, et les crues ne dépassent pas 20 pieds au-dessus de ce niveau, est-il précisé en 1745 dans le *Discours historique sur la châtellenie de Chenonceau*, de Antoine Dupas de la Chauvinière, publié par Augustin Galitzin, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. IX, 1857, p. 102-144.

190 000 livres tournois au fils de Thomas Bohier, Antoine fut contraint de vendre le domaine au roi en 1535. François I^{er} décède en 1547 et Chenonceau, dès lors bien appartenant à la couronne, échoit à son fils Henri II qui l'offre à sa maîtresse Diane de Poitiers en juin 1547.

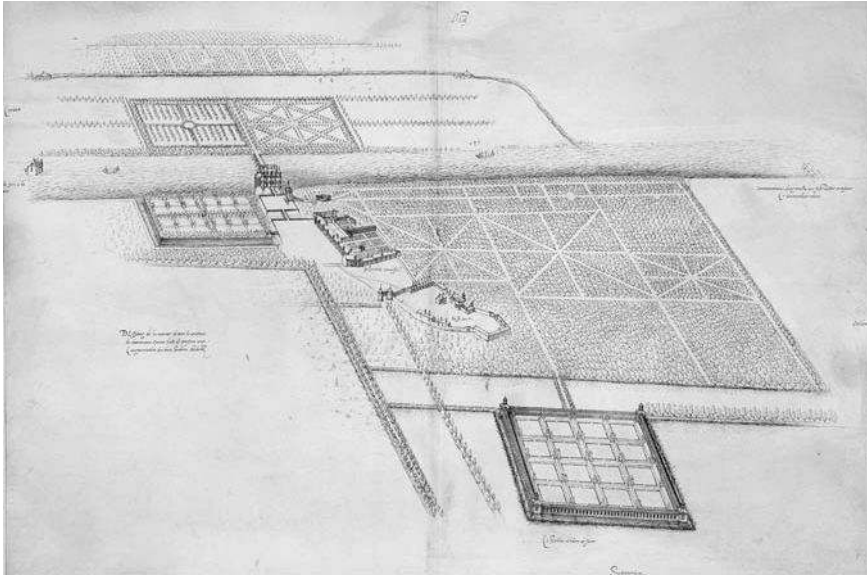
Diane de Poitiers entreprit rapidement de nombreux travaux. Outre le jardin, elle s'attarda à l'embellissement du château. Cet embellissement reste cependant lié à la mise en valeur du paysage autour du jardin ; puisque c'est dans le but de pouvoir accéder à l'autre rive où elle prévoyait de réaliser de nouveaux jardins que Diane de Poitiers décida de faire réaliser son fameux pont sur le Cher (ill. 1). Philibert Delorme, qui s'était déjà illustré auprès de la duchesse de Valentinois par son travail à Anet, devait être chargé de cette entreprise. Ce dernier imagina de créer un pont (finalement réalisé sous la conduite de Catherine de Médicis) dont le point de départ serait le corridor-galerie de Thomas Bohier, passant ainsi au-delà de la porte-fenêtre jusqu'à l'autre rive.



Ill. 1 : Jacques Androuet Du Cerceau, château de Chenonceau, château et jardins avec projets d'extension, vue à vol d'oiseau, plume sur velin, 515 × 752 mm (Londres, The British Museum, Prints and Drawings, Inv. n° 1972,U.866). © Trustees of the British Museum.

Le parterre de Diane de Poitiers

Le parterre de Diane de Poitiers se situait en lieu et place d'un ancien champ d'orge, d'une superficie de deux arpents et demi (1,65 hectare), qui s'étendait en bordure de Cher, à gauche de la terrasse, afin d'y installer un grand parterre (ill. 2).



Ill. 2 : Jacques Androuet Du Cerceau, château de Chenonceau, château et jardins avec projets d'extension, plume sur velin, 515 × 748 mm (Londres, The British Museum, Prints and drawings, Inv. n° 1972, U.865). © Trustees of the British Museum.

Les crues violentes du fleuve étant fréquentes, on le protégea par une levée de terre dont la paroi fut recouverte d'une maçonnerie fortifiée par une double rangée de pieux, de limandes et de traverses entrecroisées ; le tout fortement taluté. Le pied du parterre venait baigner dans les douves, creusées sur trois côtés et mises en eaux par le Cher. Ce dispositif confère ainsi au jardin de Diane l'image d'un îlot verdoyant en dialogue avec le château sur l'eau. À l'angle sud-est du parterre, une écluse, plus tard doublée par une passerelle, permettait de maîtriser la montée des flots, tandis qu'à l'angle opposé, vers l'avant cour, le seul accès au parterre était assuré par un pont de bois. Ces travaux préliminaires employèrent plus de quatorze mille journées d'ouvriers : charpentiers, maçons, charretiers, « gazonneurs », bêcheurs, manœuvres. La dépense s'éleva à près de trois mille cinquante-cinq livres⁴.

Des terrasses continues cernées de parapets encadraient le quadrilatère et offraient une perspective plongeante sur le parterre dont la vue bénéficiait également aux appartements et à la petite terrasse du château, à l'est. Dans ce jardin, soigneusement clos par les eaux, on trouvait tout à la fois un parterre, un verger et un potager. Ordonnés en avril 1551, les travaux de terrassement et de maçonnerie se poursuivirent jusqu'à l'hiver 1554. Quant aux fossés, il semble que les travaux aient duré jusqu'en 1556-1557⁵, en raison des reconstructions dues à de multiples crues.

4. Abbé Casimir Chevalier, *Archives royales de Chenonceau. Dettes et créanciers de la royne Catherine de Médicis 1589-1606*, Paris, J. Techner, 1862, p. 64.

5. Archives de Chenonceau, *Diane de Poitiers, comptes du parterre, 1551-1555*, t. 21.

Les plantations n'attendirent cependant pas la fin des travaux de maçonnerie. Les meilleurs connaisseurs de la région furent mis à contribution, les archevêques de Tours, Étienne de Poncheret puis Simon de Maillé, envoyèrent plants et ouvriers de leur propriété de Vernou. L'abbé de Pontlevoy, Bernard de Ruthie, Grand Aumônier de France, fut nommé par Diane procureur général de Chenonceau, devenant ainsi son intendant appointé pour veiller au bon déroulement des travaux. L'abbé de Pontlevoy envoya aussi son maître d'hôtel, Benoît Guy, sieur des Carroys, qualifié dans les comptes de « conducteur général de l'œuvre »⁶ ; l'archevêque Simon de Maillé envoya son vicaire général, Jean de Selve, abbé de Turpenay ami de Bernard Palissy, ainsi que son jardinier.

On trouvait dans le parterre trois cent pommiers, six albergiers⁷, des cerisiers, des groseilliers, des rosiers et des oignons de lis, ainsi que neuf mille pieds de fraisières sauvages et de violettes mis en culture près des « potaiges et saveurs ». On y trouvait encore des artichauts, des oignons, des choux, des concombres, des poireaux ou encore des melons. Sur la terrasse et le long des allées, on planta des saules, des mûriers blancs car Diane voulait participer par l'élevage du ver à soie et au développement de la sériciculture à Tours. On planta en outre toutes sortes d'arbres fruitiers – des pommiers de paradis, des poiriers, des pruniers, des cerisiers, des pêchers – et différents arbustes pour faire les bordures, berceaux et tonnelles (aubépines, noisetiers, etc.). Le tout fut confié aux soins d'un praticien de Tours nommé Nicquet.

Si l'on en croit les dessins que Du Cerceau exécuta un peu plus tard, entre 1559 et 1565, les allées tracées en 1552 se croisaient à la perpendiculaire et déterminaient quatre partitions rectangulaires, elles-mêmes partagées en compartiments de gazon par des allées plus étroites (voir ill. 2). Saules et mûriers blancs bordaient ces allées.

Le parterre réclamait évidemment un important dispositif hydraulique, qui fut confié au fontainier de la ville de Tours, Cardin de Valence, petit-fils de Pierre de Valence. Il tira des canalisations sur la fontaine de la Roche et à la source de la Dragrenière pour alimenter les bassins et, à la croisée des allées, la fontaine centrale où se dressait un « caillou » d'un demi-pied, percé d'un trou fermé par une cheville de bois. La cheville ôtée, écrivait Du Cerceau, « il sort un gect d'eau de la hauteur de trois toises de haut, qui est une belle et plaisante invention »⁸.

L'architecte de ce jardin n'est pas connu à l'heure actuelle. Toutefois, de fortes présomptions désignent l'illustre architecte Philibert Delorme comme concepteur du parterre de Diane. En effet, ce dernier avait auparavant travaillé pour Diane de

6. *Id.*

7. Espèce particulière d'abricotier qui donne des abricots à chair blanche.

8. Jacques Androuet Du Cerceau, *Les Plus excellents bastiments de France*. Auquel sont designez les plans de quinze bastiments, & de leur contenu : ensemble les eleuations & singularitez d'un chacun, Paris, t. II, 1576-1579, p. 5-6 consulté le 08/10/2012, centre d'études supérieures de la Renaissance, sur Architectura, disponible sur <http://architectura.cesr.univ-tours.fr//traite/Images/LES1595Index.asp>.

Poitiers au château et au jardin d'Anet (1548-1553). On notera également son éventuelle présence à Chenonceau dès le mois de décembre 1551 et janvier 1552⁹ ; ce dernier passage est motivé par la réclamation à Diane de Poitiers des sommes nécessaires « pour faire la gallerye allant du chasteau audit jardin », galerie qui ne fut jamais réalisée. En revanche, nous sommes certain que Philibert Delorme était sur place, sous le nom de « Monsieur d'Ivry », à partir de 1556, et qu'il paya à cette date le fontainier.

Un chantier presque royal

Ce bref rappel du déroulement du chantier nous permet de nous rendre compte à quel point le chantier du parterre de Diane de Poitiers était colossal. Les comptes de ce parterre nous sont parvenus. Leur étude révèle selon les années une tenue des comptes rigoureuse quoique plus détaillée selon certaines années. L'étude que nous allons maintenant entreprendre de ces chiffres prend en compte cette réalité. Aussi certains chiffres devront être pris avec précautions.

Comptes rendus	Années couvertes
18 avril 1554	1551-1553
25 décembre 1555	1554-1555
24 avril 1556	1554-1555
6 février 1558	1556-1557

De fait, plusieurs remarques devront être faites préalablement à notre étude :

1. Les comptes ne sont pas arrêtés annuellement, ils couvrent des périodes variables allant de un à trois ans.
2. Ils ne constituent pas une véritable comptabilité d'ensemble, ce sont plutôt des comptes juxtaposés, ce qui explique que deux d'entre eux s'étendent sur la même période.
3. Certains de ces comptes comprennent la tenue détaillée des journées des ouvriers et d'autres ne font qu'en récapituler l'activité. Ainsi, dans le compte recouvrant les années 1551-1553, nous pourrions trouver le nom des ouvriers, leurs qualifications et leurs salaires, journée par journée. Ce qui n'apparaît plus que rarement dans les deux derniers comptes.

9. Archives de Chenonceau, *Diane de Poitiers, comptes du parterre, 1551-1555*, t. 21. Il est fait mention de deux visites de « Monsieur de Saint-Germain », que l'abbé Chevalier identifie avec un gentilhomme nommé Julien de Saint-Germain, mais on sait que Philibert Delorme était curé et seigneur temporel de Saint-Germain à Châtres-sous-Monthéry, titre qui passa ensuite à son frère et collaborateur Jean Delorme. Cette hypothèse fut défendue dans Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Philibert De l'Orme, architecte du roi (1514-1570)*, p. 64-65 et dans Jean-Pierre Babelon, *Chenonceau*, p. 73.

Les chiffres qui suivent, sans présenter une sécurité totale, doivent donc avoir une valeur indicative.

La comptabilité du chantier du parterre de Diane peut se diviser entre les travaux de construction¹⁰ à proprement parler et ceux des plantations. On remarquera par ailleurs que la tenue des comptes de construction est mieux détaillée que celle des plantations.

Nous commencerons donc par la comptabilité de construction.

Main-d'œuvre et matériaux de construction

Les comptes de construction se répartissent en deux catégories ouvriers et matériaux. Pour ce qui est des ouvriers, les comptes font mention de sept corps de métiers : maçons, charpentiers, jardiniers, « gazonneurs », bêcheurs, manœuvres et charretiers.

Leur activité peut se résumer comme suit :

Années	1551	1552	1553	1554	1555	1556	1557
Maçons	357	580	1 101	916,5	3	32	0
Charpentiers	234	0	0	0	0	0	0
Jardiniers	Manque de données	85	324	5	0	0	0
Gazonneurs	Manque de données	109	Manque de données	Manque de données	Manque de données	0	0
Bêcheurs	412	73	Manque de données	0	0	0	0
Manœuvres	2 680	2 680	1 422	50	1 744	283,5	0
Charretiers	22	218,5	76,5	Manque de données	166	0	0
<i>Statistiques des journées des ouvriers du chantier du parterre de Diane de Poitiers, par catégorie de métiers et par année</i>							

L'activité dominante apparaît clairement être celles des manœuvres qui atteignent une activité maximale de 2 680 journées la première année du chantier. Cette observation est somme toute logique en raison de la nécessité de l'apport des matériaux de construction et du déblaiement des terres en surplus lors des travaux.

10. Nous utiliserons le terme de construction au sens large car les comptes du parterre de Diane ne font pas de différence entre les travaux de construction et de réparation dus aux crues recensées à Chenonceau.

d'excavations pour les fossés. Les manœuvres sont en moyenne rémunérés 3 sols (ou 3 sols 4 deniers l'été, le travail étant plus pénible).

Les maçons, charpentiers, bêcheurs, « gazonneurs » et jardiniers sont rémunérés à hauteur de 4 sols. L'activité de ces derniers varie largement d'une année à l'autre.

Les maçons sont les premiers à être employés sur le chantier pour la maçonnerie des fossés et des levées de terre. Ils travaillent avec les charpentiers qui s'occupent de l'aménagement des rangées de pieux et de limandes destinés à la levée de terre.

Les bêcheurs sont également très employés durant la première année du chantier afin de tamiser le parterre et de faciliter les futurs travaux de plantation.

L'activité des jardiniers et « gazonneurs » est plus localisée, elle se concentre autour des années 1552-1553 et coïncide par ailleurs avec les premiers travaux de structuration du parterre. Nous reviendrons sur le détail des travaux de plantations. L'activité des jardiniers dépend par ailleurs logiquement des saisons et des périodes de plantations des différentes espèces de plants.

Au cours des années 1553-1554, le chantier connaît un regain d'activité et c'est à cette période que les maçons sont le plus employés sur le chantier (soit au total 1 101 journées). On retrouve également une forte activité des manœuvres (1 422 journées) et des jardiniers (324 journées). Les comptes nous en fournissent l'explication : au cours de l'année 1553, une forte crue emporta une grande partie de l'angle nord-est du parterre. Aussi, afin d'éviter un nouvel accident, décision est prise de consolider la levée de terre par une maçonnerie renforcée. Il faut donc retirer les éboulis, transporter de nouveaux matériaux, renforcer la levée et terminer les travaux de structuration du parterre.

Au cours de l'année 1554, on fait également appel à un maître fontainier tourangeau, Cardin de Valence pour la création d'une nouvelle fontaine, vraisemblablement celle que décrit Jacques Androuet Du Cerceau dans ses *Plus excellents bâtiments de France*. Il sera rémunéré 36 livres pour ce travail.

L'activité des charretiers est plus révélatrice de l'activité régulière sur le chantier du parterre de Diane, nécessaire à chaque étape de la construction les charretiers transportent tour à tour pierres, moellons, antes et plantes diverses.

Les comptes nous informent également avec précision sur les matériaux utilisés quoique les quantités ne soient pas toujours indiquées. L'analyse suivante tiendra compte de cette réalité.

La construction de la levée de terre et le parement des fossés nécessita l'utilisation de pierres dures. On relève dans les comptes, entre 1551 et 1557, 3 476 quartiers de pierres dures soit 13 904 m³ et 34 grosses pierres non taillées. Afin de lier ces pierres, 3 122 charretées de moellon et 40 tonnerées, soit au total 6058,24 m³, de moellons¹¹ ont été nécessaires.

11. Ce chiffre doit être pris avec beaucoup de précaution. En effet, il est fait mention au sein des comptes de 3 540 charretées soit 6 796,8 m³ de pierre et de moellons payé à André Bessé que nous n'avons pu prendre en compte dans notre étude, ne pouvant déterminer la proportion de pierre et celle de moellons.

Les fortifications en bois nécessitèrent 21 toises, soit environ 41 mètres, de gros « ays »¹², d'une épaisseur de deux pouces (soit environ 5,4 m) pour la construction des écluses et du pont de bois joignant la cour au jardin. Auquel on adjoint 550 clous, 20 gros clous et 95 livres (soit environ 46,5 kg) de fer pour les chevilles des pieux et traverses de la terrasse.

97 toises de cordes, soit environ 190 mètres, sont utilisées pour mesurer le parterre et tracer les allées au cordeau. On y ajoutera 15 toises, soit 29,4 m de grosse corde, afin de traîner les engins et mener la terre dans le parterre et 25 toises, soit environ 50 m de petit cordeau pour le dessin des parterres et 2 pelotes de ficelles pour tracer le labyrinthe.

On constate également la mise en place de 1 200 charretées de gazon, soit 2 304 m³ de gazon.

Les comptes font également mentions de l'achat d'un certain nombre d'outils serfouette, pelles en bois serpe, marre, tonneaux scies etc, dont certains devront être rachetés en raison de vols sévissant sur le chantier.

Les plantations

Les travaux de plantation du parterre de Diane de Poitiers commencent en 1552-1553, semble-t-il, eu égard à l'activité des jardiniers (85 journées), gazonneurs (109 journées) et bêcheurs (73 journées). Nous apprenons également que c'est à cette époque que l'on entreprend de mesurer le parterre et de tracer les allées au cordeau, grâce à l'achat de 57 toises, soit environ 111,7 mètres, de corde.

En outre, c'est à cette époque que Charlot Guérin obtient la charge de gestionnaire du parterre au salaire de 4 sols par journée ; le maître jardinier Nicquet est mentionné pour la première fois dans les comptes au salaire annuel de 4 livres 12 sols. Les comptes nous signalent aussi que Nicquet travaille, durant l'année 1552, avec son fils à la plantation des arbres. D'autres arbres sont plantés la même année pour garnir le parterre et en structurer le cadre : « A un homme que le receveur amena avec lui à Tours pour choisir les antes » (promises par Mgr de Turpenay), « recevoir et planter les antes 16s ». « Cent plantas de saule sont plantés le long de la rivière entre la muraille du jardin et la rivière »¹³. On plante également des mûriers blancs.

Les comptes nous informent en outre de la variété et de la richesse des plantations ; il est fait mention de cent drageons d'artichauts, de concombres, poireaux, oignons, choux, pois, fraisiers et melons. Aux fruits et légumes, s'ajoute la plantation de violettes.

C'est aussi à cette époque que le labyrinthe est tracé de même que l'intérieur des parterres : « Pour deux pelotes de ficelles pour faire un labyrinthe et autres pourtraicts 12d ».

12. « Ays » désigne en moyen français une planche ou latte de bois.

13. *Ibid*, note 5.

Les années 1554-1555 sont dévolues au travail d'entretien et de gazonnage du parterre. « Pour trois journées d'homme [...] à besogner à l'entretien du gazon sur les levées de terre 7s 6d ». Le gazonnage est en effet l'activité principale de plantation comme le démontre l'activité point par point des gazonneurs¹⁴. On recense ainsi l'activité de plusieurs hommes : à Jehan Cahier et Gatian Dangé pour vingt-deux journées passées à gazonner la levée de terre 55 sols ou à Pierre Petit et Denis Heau pour 16 800 charretées pour la pose de gazon 112 livres.

Les plantations reprennent au cours de l'année 1556 durant laquelle seront utilisés 11 392 plantas d'aubépines et 204 « sauvageaulx », c'est-à-dire des plants d'aubépines pris dans le bois de Chenonceau : « Pour l'achat de unze mil trois cens quatre vingt douze plantats d'aubépine et deux cens quatre sauvageaulx plantés au jardin, à Pierre Moreaux, Jehan Petit, Mathurin Chemyn, Anthoine Fourreault et Jehan Gallays 116s 5d »¹⁵. Cette année-là, les plus grands connaisseurs de la région sont mis à contribution pour le fleurissement du parterre de Diane : « À un homme qui alla chercher du plant à Vernou¹⁶ 11s 4d »¹⁷. Ces plants étant utilisés pour faire les bordures des parquets.

L'année 1557 semble avoir été réservée aux travaux de fleurissement du parterre, aussi les comptes de cette année ne font mention que du travail d'hommes sans mentionner de qualification particulière : à Guillaume Martin, pour trois semaines de travail et pour le transport avec sa charrette à cheval de terre a été payé 41 sols 3 deniers.

À René Buisson pour cinq journées passées à planter des aubépines 10 sols ; et 6 sols pour trois autres journées passées à planter des aubépines et à arracher des genévriers.

Pour treize journées d'hommes employés à l'arrachage d'ormeaux morts, 39 sols.

Au total, on relèvera 544 journées d'hommes à travailler au fleurissement du parterre. Ainsi qu'une quarantaine de journées de femmes.

Les comptes recensent ensuite l'achat de 27 plantes (dont l'espèce n'est pas précisée), 6 albergiers, 30 pommiers, 8 pieds de groseilliers, 100 de rosiers musqués et oignons de lys et des fraisiers (dont la quantité n'est pas exprimée). Afin de limiter les parterres on ajoute aux plants d'aubépines des plants de genévrier.

14. Cette activité reste cependant difficile à apprécier car le compte s'étend sur deux années rendant impossible un recensement précis de l'activité des gazonneurs au cours des années 1554-1555 et nous obligeant à une appréciation plus relative au coup par coup.

15. *Id.*, note 5.

16. Le château de Vernou est le château de l'archevêque de Tours dont le jardin était fort réputé à cette époque pour la richesse et la beauté de ces plantations.

17. *Ibid.*, note 5.

Analyse des dépenses pour le parterre de Diane

Le coût annuel des matériaux de construction du parterre de Diane de Poitiers peut se résumer ainsi :

Années	1551	1552	1553	1554	1555	1556	1557	1958
Maçonnerie	Manque de données	58 l 5 s	Manque de données	137 l 21 s	0	0	0	0
Charpenterie	Manque de données	0	0	6 l 7 s 6 d	0	500 l	0	0
Parement	75 l 53 s 28 d	0	0	0	85 l 34 s 12 d	285 l 73 s 24 d	0	0
Hydraulique	0	0	0	96 l	0	804 l	0	30 l
Plantations	0	315 l 15 s 59 d	10 l 16 s 14 d	52 l 22 s 22 d	52 l 22 s 22 d	46 l 12 s 9 d	54 l 1 s 77 d	0
Total	Manque de données	402 l 67 d	Manque de données	291 l 41 s 28 d	137 l 56 s 34 d	1 635 l 85 s 33 d	54 l 1 s 77 d	30 l
<i>Coût annuel des matériaux du chantier</i>								

Le poste de dépense dont le coût est le plus élevé concerne les plantations, en raison de leur coût, mais également des matériaux d'entretien et d'engrais. On notera une progression descendante des coûts annuels, jusqu'en 1556. Ce phénomène est facilement explicable par le contexte décrit dans les comptes du parterre. En 1552-1553 ont lieu les principaux travaux de terrassements, structuration et fleurissement du parterre. Les années suivantes sont consacrées à des travaux d'entretien du parterre. Mais en 1556, une crue d'une violence rare emporte une partie du parterre, des travaux de reconstruction et de consolidation sont donc exécutés et il n'est pas impossible que la propriétaire en ait profité pour décider d'embellir encore son jardin, mettant ainsi à contribution certains notables de la région.

Il apparaît aussi que les dépenses de plantation sont régulières contrairement aux autres postes envisagés. Elles sont par ailleurs explicables par la nature éphémère du jardin qui demande un entretien et un renouvellement constants.

Les dépenses de parement semblent également avoir été importantes, on note une croissance constante de la dépense jusqu'en 1556, année où elle est la plus importante. La crue explique là encore cette situation puisque la décision est prise cette année-là de renforcer la levée de terre par un puissant appareil de maçonnerie.

Dernier poste de dépense élevée : l'hydraulique. Il coûte à Diane de Poitiers 804 livres juste pour l'année 1556. Le détail de cette dépense n'est pas précisé dans les comptes, mais on peut imaginer qu'il s'agit de travaux de mise en eau de la fontaine que Diane se fait construire à partir de 1554 dans son parterre.

Conclusion

Au total, le chantier du jardin de Chenonceau ordonné par Diane de Poitiers paraît remarquable à bien des aspects. Tout d'abord son coût, le total des comptes fait, la construction du parterre de Diane aura coûté près de trois mille cinquante-cinq livres tournois, une somme colossale pour l'époque. Il faut songer que quelques années auparavant le chantier de construction du château de La Muette ordonné par François I^{er}, roi de France, avait coûté cinq mille cinq cent trente huit livres¹⁸, travaux de décoration compris. Nous sommes donc en présence d'un chantier de jardin qui rivalise dans son coût avec celui d'un château royal. Il est singulier par la brièveté des travaux de construction, seulement deux ans (de 1551 à 1553), les travaux des années suivantes étant, semble-t-il, dévolus à des travaux d'entretien et d'embellissement. Il est encore notable en raison de l'extrême richesse et de la variété de ces plantations. L'artichaut par exemple, était à l'époque un mets que l'on réservait à la table des rois, c'est la première fois que l'on le retrouve dans le jardin d'un particulier. Il voisine avec le melon fraîchement réintroduit en France par Charles VIII.

Enfin, le chantier du jardin de Chenonceau est exceptionnel en raison de sa typologie ; ceinturé d'eau, gagné sur la berge du fleuve du Cher, le parterre de Diane appartient à la catégorie du « jardin sur l'eau ». Peu représentée en France, cette typologie ne connut qu'une pérennité réduite. Toutefois, la thématique de l'eau fut très présente dans le jardin français, notamment sous la forme du parterre d'eau à la toute fin du XVI^e siècle, puis par la suite au XVII^e siècle avec la mode du canal.

Diane BROCHIER

doctorante au centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours

18. Monique Châtenet « Le coût des travaux dans les résidences royales d'Île-de-France entre 1528 et 1550 », dans *Les Chantiers de la Renaissance*, actes des colloques tenus à Tours en 1983/1984, Picard, 1991, Paris.